

rité. Il n'y a donc rien de si farouche que la douceur, la grâce et l'éducation ne polissent. On entend souvent avec plaisir ces petites sauvages entonner un motet dans le chœur des religieuses pendant l'élévation du Saint-Sacrement, et même chanter avec elles pendant les vêpres. Il n'y a pas de doute que si l'on avait le moyen d'en loger un plus grand nombre, on les rendrait aussi adroites et aussi gentilles que nos Européennes. Ce n'est pas cependant ce que l'on cherche pour le moment, mais bien de graver dans leur cœur l'amour et la crainte de Celui dont elles ont maintenant la connaissance : c'est à quoi visent les travaux de ces bonnes Mères, auxquelles Notre-Seigneur semble donner sa bénédiction.

“ Or, ce n'est pas seulement à l'égard de ces jeunes enfants que ces bonnes Mères emploient leur zèle : des femmes sauvages et d'autres personnes les vont visiter à leurs grilles et les suppliant de leur donner quelque instruction ; d'autres laissent leurs filles comme en dépôt pendant quelques mois qu'ils vont faire leurs grandes chasses, bien assurées qu'elles ne souffriront ni la faim ni le froid ; et ce qui vaut le mieux que tout le reste, ils se réjoignent de ce qu'on leur apprend le chemin du Ciel.

“ Une de ces femmes, baptisée depuis quelques années, revint trouver les religieuses pour être instruite de nouveau sur le Saint-Sacrement.—J'ai été longtemps absente, disait-elle, j'ai perdu la mémoire de ce que je dois savoir. A chaque article que lui expliquait la bonne Mère qu'on lui avait donnée pour maîtresse.—Voilà justement, disait-elle, ce qu'on m'avait enseigné ! Je n'ai point d'esprit, je ne saurais retenir ce qu'on me dit. En vérité, tu me fais plaisir, je te remercie. Ah ! que j'étais affligée autrefois quand quelques-uns de mes enfants venaient à mourir ! Je ne trouvais point de consolations ; mais depuis que je suis baptisée, je dis en mon cœur : “ Dieu a de l'esprit, il est bien sage, il est bon, il sait tout ce qu'il fait ; peut-être qu'il voit de loin que si mon enfant vivait plus longtemps, il ne croirait plus en lui et qu'il serait brûlé ; voilà pourquoi il le prend de bonne heure ; laissons-le donc, car mon enfant n'est pas mal d'être avec lui. Quand j'en vois mourir un, je dis : O Dieu, détermine de moi aussi, si tu veux ; fais tout ce que tu voudras de mes enfants. Tu me veux peut-être éprouver ; tu veux voir si je crois en toi ; quand tu m'affligerais cent